CHARBON.

Les Meilleures Qualités de

Charbon Bitumineux et Anthracite.

Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Henry

Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.

BAS DU FLEUVE ST. LAURENT.

RIMOUSKI, P. Q.

Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.

Prix raisonnables pour les familles.

A. ST. LAURENT & CIE. PROPRIÉTAIRES.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA

Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU,

(Du Montreal House, rue Queen-Ouest.)

PROPRIETAIRE.

GRANDE

REDUCTION

Sur toutes les

TAPISSERIES DOREES

PENDANT UN MOIS.

J. F BELANGER

159 Rue Bank

Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes :

Toitures " Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines

234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaises "Superieur Jewel"

MANQUE DE FORCES

ANÉMIE CHLOROSE

LE FER

BRAVAIS

Expérimenté par les plus grands médecins du monde, passe immédiatement dans l'Economie sans occasionner de troubles. Il recolore et reconstitue le sang et lui donne la vigueur nécessaire.

Se Défier des Imitations et Contrefaçons. Exiger la signature R BRAVAIS imprimée en rouge

DÉTAIL : TOUTES PHARMACIES.

Gros : 40 et 42, Rue Saint-Lazare

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHE DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

Tels que : ORIZA-OIL ★ ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA ORIZA-VELOUTÉ ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA

DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.

2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA

pour vivre sur leur réputation

nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

Solution d'Antipyrine

de **TROUETTE**

CONTRE

Migraines, Maux de Tête, Névralgies Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte Rhumatisme, Sciatique et **DOULEURS** en général.

Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE

Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharmacien, 264, boul^{d} Voltaire

Dépositaire à *Ottawa* : Dr F. X. VALADE.

A *Québec* : D^{r} Ed. MORIN & Cie. — A *Montréal* : LAVIOLETTE & NELSON ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

Bryson, Graham & Cie.

PROGRAMME

1ère Partie.	Visitez la grande Exposition Centrale Canadienne.
2ième Partie.	Allez voir les magasin de Bryson, Graham & Cie.
3ième Partie.	Regardez nos nombreux assortiments de Tweeds, de Draps, de Manteaux, de Vêtements et de Sealettes.
4ième Partie.	Visitez notre exposition de Soieries, de Marchandises pour Robes et de Flannelles.
5ième Partie.	Consultez nos prix pour Tapis, Rideaux et Couvertures.
6ième PARTIE.	Voyez ce que nous offrons en Bottes, Souliers, Malles et Valises.
7ième PARTIE.	Admirez notre magnifique assortiment de Ulsters, Manteaux, Jaquettes et Châles.
8ième PARTIE.	Profitez de nos bas prix en Bonneterie, en Gants et en Linge de Dessous
9ième PARTIE.	Regardez avec soin notre assortiment complet de Vêtements Tout Faits et de Pardessus pour Hommes et pour Enfants.
10ième PARTIE.	Remarquez notre nouveau rayon de Fournitures pour Ménage et de Literie.
11ième PARTIE.	N'oubliez pas de visiter nos immenses achats de Thés et d'Epiceries.

Dès que vous aurez visité avec soin tous nos départements employez ensuite sagement votre argent, en achetant ce qui vous est le plus utile.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Journellement le magasin est ouvert

Nouvellesimportations d'Automne et d'Hiver

Déjà en mains : Robes de maison, tweeds pour Robes, Cordés, Henrietta, Cachemire, Estamine, Serge ferme, draps pour costumes, Meltons, à cotes Marchandises pour Robes avec dessins, Tartans de famille, Ecossais, Soie à gros grains, Surahs, Bengalines, Satins, Soies Perfections et Pongee, Velours, Veloutines et Pluches de Soie.

NOUVEAUX MANTEAUX D'AUTOMNE
NOUVEAUX MANTEAUX D'AUTOMNE
NOUVEAUX MANTEAUX D'AUTOMNE
NOUVEAUX MANTEAUX D'AUTOMNE
NOUVEAUX MANTEAUX D'AUTOMNE

Venez les voir.

Toujours en mains : Nouveaux Manteaux de voyage, Couvertes de voyage et Chales, nappes en toile damassée, Serviettes de Table, dessus de buffet, dessus de plateaux, essuie-mains, draps, taies d'oreillers, cotons, dessus de lit de couleurs et blancs, oreillers, confortables, serviettes pour le thé de luxe, blanches, grises, rouges et flanelles de fantaisie.

Aussi un grand assortiment de

BONNETERIE ET DE GANTS

A présent nous savons que tous nos prix sont justes. Toujours de Nouvelles Marchandises dans ce magasin qui ne désemplit pas.

NOUS DEMANDONS AU PUBLIC, UNE VISITE

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks.

Manque de Forces

ANÉMIE CHLOROSE DÉBILITÉ ÉPUISEMENT

LE FER

BRAVAIS

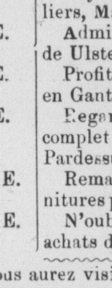
expérimenté par les plus grands Médecins du Monde, passe immédiatement dans l'Economie sans occasionner de troubles. — Il recolore et reconstitue le sang et lui donne la vigueur nécessaire. Il ne noircit jamais les dents.

Se défier Imitations et Contrefaçons. Exiger la Signature R. Bravais, imprimée en Rouge

DÉTAIL : TOUTES LES PHARMACIES.

Gros : 40 et 42, Rue St-Lazare, Paris

MEDAILLE D'OR, PARIS, 1878



W. BAKER & Co.'s

Breakfast Cocoa

Duquel l'excès de l'huile été extrait, est

Absolument pur et c'est soluble.

Pas de Chimiques

sont employés en sa préparation. Il est *plus que trois fois plus fort* que le cacao mélangé avec de l'amidon, de l'arrow-root, ou du sucre, c'est aussi plus économe, *coûtant moins qu'un sou la tasse.* Il est délicieux, nourrissant, et fortifiant FACILE À DIGÉRER, autant admirable pour les malades que pour ceux qui jouissent d'une bonne santé.

Se vend chez tous les Epiciers.

W. BAKER & CO., Dorchester, Mass.

MUNN & CO SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY

PATENTS

A pamphlet of information and abstract of the laws, showing How to Obtain Patents, Caveats, Trade Marks, Copyrights, *sent free.* Address MUNN & CO. 361 Broadway, New York.

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

MARQUE DE FABRIQUE

Seul Topique remplaçant le *Feu* sans douleur ni chûte du poil. — Guérison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures,* Ecarts, Molettes, Vessigons Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc.

Ph^{ie} GÉNEAU, 275, rue St-Honoré, Paris

Intéressante Découverte Brevetée

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)

Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la **Cour de Russie**

207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Ph^{ies} et Drogueries du Monde.

ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

FEUILLETON du CANADA

LE
Devouement d'un Pretre

Par PIERRE SALES

(Suite)

—Allez, Karadeuc, mais ne vous mettez pas en retard comme l'autre fois.

Déjà, M. de Montmoran, Philippe, la baronne, les jeunes filles s'éloignaient ; Mme de Montmoran attendait l'enseigne.

—Cré non ! fit le vieux Karadeuc, avant que vous partiez, permettez... hein ?

Il lui tendait la main ; Gilbert lui donna franchement la sienne. S'il était souvent sauvage avec ses collègues, souvent trop rentré en lui même, on ne pouvait l'accuser de se montrer dédaigneux avec les matelots. Il aimait passionnément les simples gens de mer, leurs natures droites, un peu brutales, mais si peu compliquées.

C'est mon dernier ! déclara Karadeuc, les larmes aux yeux, je vous le confie !

—Bien, bien, dit très sérieusement Gilbert Morel. Je comprends.

Et il alla rejoindre Mme de Montmoran qui, d'un petit air fin, suivait cette scène.

—Je vois, dit elle, que vous êtes marin jusqu'au bout des ongles : vous écoutez ces braves gens comme si vous aviez toujours vécu au milieu d'eux. Et pourtant, vous êtes Parisien, je crois ?

—Né à Paris, élevé à Paris.

—Comme moi.

—Et c'est devant le bassin des Tuileries que ma pauvre mère a vu se développer en moi ce goût insurmontable pour la mer, pour les voyages

Il trouvait tout naturel de parler à cœur ouvert devant Mme de Montmoran, comme si elle eût été une vieille amie.

—Oui, tout petit, je n'aimais que les bateaux ; et un de mes plus beaux jours fut certainement celui où j'éblouis mes camarades en lançant dans le bassin des Tuileries, un joli sloop que m'avait confectionné un pêcheur de Dieppe.

Ils marchèrent quelques instants silencieux ; ils sortaient de l'arsenal, Puis :

—Vous avez toujours vos parents, monsieur ?

—Oui, madame. Mon père est négociant ; il passe sa vie à voyager hors de la France.

—Et votre mère reste seule ?

—Hélas ! On est bien jeune, quand on choisit cette carrière de marin ; je n'ai compris que trop tard à quel point j'avais brisé le cœur de ma mère. Elle a eu le courage, cependant, de ne pas contrecarrer mes goûts. Mais pardon, madame, je parle de ma mère comme si vous la connaissiez.

—Est ce que toutes les mères ne se connaissent pas entre elles? Et il me semble que j'ai le droit de vous faire un reproche au nom de la vôtre ; comment ne lui avez vous pas écrit que vous vous rendiez ici avant de partir pour le Tonquin ? Si vous l'aviez prévenue, elle serait sûrement à Cherbourg aujourd'hui.

Gilbert Morel secoua tristement la tête :

—C'est, dit il, que j'ai redouté pour ma mère une trop vive émotion. Elle m'avait fait ses adieux à Toulon, elle est déjà habituée à notre séparation. La joie de me revoir quelques heures lui aurait fait autant de mal que de bien. J'ai su me priver de ce bonheur, madame.

—Je vous comprends et je vous plains. Mais moi, monsieur, je suis heureuse d'avoir pu connaître l'ami de mon fils. A l'étranger en temps de guerre, les amitiés doivent être solitudes.

—Je crois, madame, qu'en France, comme partout, la nôtre est à toute épreuve.

Mme de Montmoran n'ajouta plus un mot ; elle pressa légèrement le bras de Gilbert Morel. Puis ils rejoignirent les jeunes filles qui marchaient, très silencieuses, auprès de l'amiral. Philippe lui même et la baronne de Kernizan se rapprochèrent Madeleine se glissa près de son cousin, et l'inquiétude qui assombrissait son visage disparut aussitôt. Avec quelle joie, elle lui eût pris la main ; mais elle se contentait de le frôler, ce grand cousin qu'elle aimait presque avec du respect, ce cousin qui était déja un homme, un officier, qu'elle n'était, elle, qu'un petit rien, un bout de fillette.

—Madelon !

Tout le monde l'appelait ainsi dans la maison, son oncle, sa tante, sa cousine, ou plutôt " sa sœur " Viviane ; mais personne ne savait dire comme Philippe :

—Madelon ? Ma petite Madelon ?

C'était pour lui un petit chien, bien soumis, tendre, fidèle, le dévouement incessant, mais timide, caché.

—Ma petite Madelon, que veux tu que je te rapporte de Chine ?

Elle leva sur lui ses yeux gros de larmes :

—Reviens, dit elle, ce sera le plus beau de tous les cadeaux.

Ce bonheur que Madeleine éprouvait auprès de Philippe Viviane était toute surprise d'en éprouver les symtômes auprès de Gilbert Morel. Elle était à la droite de l'enseigne et se penchait, par moments, pour causer avec sa mère. Quel charme se dégageait donc de lui qu'elle était toute heureuse de placer son visage sous son regard ? Et il lui semblait que la voix un peu tremblante de Gilbert fût une caresse. Pourquoi était elle reconnaissante à sa mère de si bien accueillir ce jeune homme inconnu, qui n'avait d'autre titre que d'être l'ami, et l'ami, un peu récent de son frère ? Elle ne raisonnait pas toute ces choses, elle les éprouvait et s'y laissait aller avec bonheur.

La soirée fut pleine d'une indicible mélancolie. Philippe seul avait le courage d'être gai ; pour tous les autres, le départ était trop près. A chaque instant, on avait les yeux fixés sur la pendule. Encore une heure, encore cinquante minutes.

Come Mme de Montmoran essuyait furtivement une larme, Gilbert se pencha à son oreille et dit :

—C'est le renouvellement de cette émotion que j'ai tenu à éviter à ma mère.

—Il fallut enfin partir ; on accompagna les deux officiers au quai où les attendaient leur baleinière. Mme de Montmoran, Viviane, la baronne elle même eurent le courage de ne pas pleurer ; mais Madeleine fondait en larmes. Avant de sauter dans la baleinière, Gilbert tendit la main à Viviane.

—Au revoir, monsieur, dit elle, étouffant un sanglot qui lui montait à la gorge.

—Je l'espère, répondit il gravement.

Le lendemain, vers midi, Sulpice Karadeuc était en train d'appareiller, avec son mousse et son matelot, et il lançait ses ordres d'une voix terriblement émue. Au moment où l'on donnait un coup d'aviron contre le quai pour pousser le bateau, une femme arriva, toute essoufflée, une femme un peu forte, qui avait bien du mal à courir et qui descendait l'escalier en trébuchant.

—Monsieur ! monsieur ! appela-t-elle.

Karadeuc, ne s'imaginant même pas que cela pût s'adresser à lui, ne répondit pas.

—Monsieur, je vous en supplie, voulez vous me conduire à l'escadre ?

Karadeuc lâcha un juron ; est ce qu'on le prenait pour un domestique chargé de mener les étrangers à l'escadre ?

—Ah ! non, par exemple !

Mais la dame donnait des explications : elle venait d'arriver par le train, et, tout de suite elle avait couru au port, cherchant une embarcation. Malheureusement, c'était l'heure du déjeûner, elle n'avait vu aucun bateau prêt à appareiller que celui de Karadeuc, et elle n'avait pas de temps à perdre. Elle paierait ce qu'on voudrait.

—Pardon, pardon, fit Karadeuc regrettant un peu sa brutalité, parce que la dame s'y prenait gentiment ; mais l'escadre ne va pas s'envoler !

—Mon Dieu, monsieur, je vous en prie, c'est ce cuirassé qui part avec des torpilleurs ! mon fils est à bord. Si je pouvais l'embrasser !

—Alors, c'est différent, prononça Karadeuc en étendant la main et en saisissant un crochet de fer pour ramener le bateau à quai. Descendez, madame,

Et il lui prenait la main, l'installait Et il expliquait que lui aussi avait un fils à bord d'un torpilleur et qu'il allait, non pas l'embrasser, ça ne serait pas possible, mais lui faire " adieu " de la main quand il traverserait la passe.

—Allons, largue ! cria t il.

Le vent était bon ; on n'avait qu'à filer droit sur l'escadre. Il s'informa alors: que faisait le fils de madame ? Etait il à bord du cuirassé, d'une canonnière, d'un torpilleur ? Elle avait peine à répondre ; elle se comprimait la poitrine de ses mains : jamais son cœur n'avait battu à ce point. Elle finit par balbutier:

—Je ne sais pas au juste. Mon fils est l'enseigne Gilbert Morel.

Elle n'eut pas fini de prononcer ce nom que Karadeuc lâcha une série de jurons terminés par :

—Vieux requin que je suis !

Et il allait chercher des sacs, des vêtements rangés sous le pont, et il forçait la dame à se lever.

—On est très mal sur ces planches ; c'est bon pour nous. Là, asseyez vous, maintenant. Je l'ai vu hier, votre fils.

—Comment se portait il ?

—Il était superbe !

Et Karadeuc ne tarissait pas sur l'enseigne, sur sa belle tournure et cet air de marin !

—C'est le capitaine de mon fils.

—Vous vous nommez ?

—Karadeuc ?

—Je sais, alors ; votre fils est Silvestre. Gilbert m'a parlé de lui dans ses lettres.

—Il vous a parlé de Silvestre ? Et moi, tout à l'heure, qui allait vous laisser sur le quai ! Non ! non ! Quelle brute je suis ! Mais vous me pardonnez ? Vous comprenez ?

Et déjà, il décidait de faire un sacrifice à la mère du capitaine de son fils, mais sans le lui dire ; car il avait projeté de suivre le torpilleur 54 tant qu'il pourrait le voir, et le vent était bon justement. Il y renonçait, la mère de Gilbert ne pourrait supporter une semblable expédition. Trois quarts d'heures après, ils étaient en vue du cuirassé et des torpilleurs.

—Mais laissez moi faire, dit il ; il faut nous mettre en avance pour les voir à la passe.

Et ils arrivèrent dans la passe, au moment où le cuirassé se mit en marche. Là, la mer était rude ; les vagues, se brisant sur la digue comme sur un immense écueil, faisaient sauter le bateau. Karadeuc força Mme Gilbert à s'étendre un peu.

—Je vous préviendrai quand on le verra.

Le cuirassé passa le premier ; et Karadeuc expliqua :

—C'est là dessus qu'ils sont venus de Toulon.

Puis, ce fut le tour du 56. Debout contre le mât, la mère de Gilbert n'écoutait plus Karadeuc, qui prononçait :

56, capitaine de Montmoran, un des ami de votre fils.

Elle devinait Gilbert sur le 54. qui arrivait à une légère distance. Lui aussi l'aperçut de loin ; il poussa un cri étranglé:

—Mère !

—Mon chéri !

Et déjà le torpilleur avait franchi la distance ; il passait, tout secoué par la trépidation de la vapeur.

—Mon Dieu ! murmura la pauvre mère, comment peut on vivre là dessus ?

Des deux mains, Gilbert lui envoya un ardent baiser. Elle tendit les bras, comme si elle pouvait le serrer contre elle. Il devina sa pensée et cria :

—Sois tranquille, je reviendrai !

Puis il jeta encore des baisers de ses mains :

—Pour père !

Karadeuc, le bonnet à la main, hurlait :

—Eh ! le gars !

Silvestre répondit par un geste, n'osant pas parler. Un canot à vapeur de l'arsenal suivait, emportant la famille de Montmoran.

—Des amis de votre fils, dit Karadeuc. Voulez vous que je vous mène à leur bord ? Ils vous accueilleraient, bien sûr, et vous seriez mieux qu'ici.

—Non, non, balbutia Mme Morel, ramenez moi à terre, mon ami.

Et elle tomba, éclatant en sanglots.

XIII. — VISITES INATTENDUES.

Mme Morel ne s'en douta même pas : Karadeuc accomplit tranquillement son petite sacrifice. Et pourtant il avait rêvé, toute la nuit, à cette bonne conduite qu'il ferait à son gars, à cet adieu qu'il lui lancerait en pleine mer. Et il voyait les Montmoran se donner magnifiquement cette joie, dans un des beaux canots à vapeur de l'arsenal. Il se contenta d'un dernier geste : Silvestre agita son mouchoir.

(A Continuer)

[illegible]

Publie par

ABONNEMENT

LE CANADA

Journal Quotidien du S

Un An en Ville ...... $

Un An par la Poste .... $

12eme. ANNEE N

La vraie Ru

Par UN RUS

II

Quelle est la physionon
société russe contempor
quoi aspire-t elle ? Quels
désirs, ses coutumes ?
Ce sont là des quest
quelles il est difficile de
Pourqu'une société sache
ce qu'elle veut, et, en géné
qu'elle puisse préciser ses
faut qu'elle possède des or
soient en mesure d'exp
volonté.
En France, ces organes
présentés par la presse nu
teintes innombrables ; la p
cielle, la presse militante,
me dans les emportemen
donne une idée exacte et p
cette émouvante société f
Chaque journal pris à
peut représenter que son p
réunis ensemble, ces journa
dessinent la société franç
qu'elle est pour le mome
division de la presse en un
de journaux, souvent si
nous aide à saisir l'idée
qui pénètre la vie d'une na
Les journaux russes, tou
traire, ne peuvent aucunem
ner l'idée de la société rus
bord, nous ne nous occupo
politique, et c'est justemen
région de la politique qu
tère des hommes peut
avec le plus d'évidence.
Nous ne faisons pas de p
nous autres Russes. No
un gouvernement et des
qui se soucient de tous nos
qui y pensent perpétuelle
c'est à eux de savoir s'il
aux intérêts russes d'être
d'hui avec le roi de Tombo
de lui déclarer demain la
Toutes les questions maudi
au Parlement français, fon
oublier aux députés qu'ils
tiennent à la classe des
bien élevés, nous savons
sont examinées sous tout
faces par le ministère de l'i
et ne peuvent être résolue
la manière la plus parfaite.
Un autre jour, nous li
MESSAGER OFFICIEL que te
telles mesures reçoivent
loi, et nous devons nous ré
fond de notre cœur, que
nistres, à notre insu, pense
nuellement à nos intérêts.
Alors, à quoi bon discu
faits accomplis, si nous n'y
rien changer ? Ce serait tou
inutile, et il vaut mieux
dire du tout, car ce sont
ment les paroles inutiles qu
autres Russes, détestons le
même trait de caractère fai
chez nous de la méfiance c
journaux, méfiance où pe
certaine ironie, parce qu'en
vains efforts de la presse pou
dre la place qui lui est dési
les autres Etats de l'Euro
voit que tous ces efforts, ma
exemples illustres et l'auto
grands noms, restent infru
ce qui fait qu'on ne peut p
pêcher de constater son imp
ce. L'impossibilité de juger
tialement les actes du go
ment, est cause que, d
journaux, on ne s'intéresse
faits locaux, aux petits potin
ville, aux articles écrits sur
âtre et la musique. Les g
rieux, les hauts fonctionna
parlent jamais des journau
manière sérieuse.
Ils savent combien la pr
impuissante à influencer le g
nement, à lui faire chang
décision déjà prise, et ils t
indigne de leur attention c
écrit pour remplir les pa
journal et masquer en part
silence involontaire sur les
De cette manière, on n'ouv
journaux que pour y lire
commentaires, ce qui se
l'étranger ou à l'intérieur
Russie. On parcourt les no
ordres du gouvernement et
pêches; ont ri si, à la place r
au feuilleton, il est racont
historiette amusante, et on r
journal.
Si quelque article vient à

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE